

Le couteau

085_01_2020_0623
JPB-EA-00317
1095**

Pardon, monsieur le métayer
Si la nuit je vous dérange
Mais je voudrais bien sommeiller
Au fond de votre grange
Mon pauvre ami, la grange est pleine
Du blé de la moisson
Donnez-vous donc la peine
D'entrer dans la maison

Mon bon monsieur, je suis trop gueux
Que gâchis vous ferais-je
je suis pieds nus, sales et boueux
Et tout couvert de neige
Mon pauvre ami, quitte bien bien
Tes hardes en lambeaux
Endosses-moi ce tricot de suite
Chausses-moi ces sabots

De tant marcher à l'abandon
J'ai la gorge bien sèche
Mon bon monsieur, baillez-moi donc
Un grand verre d'eau fraîche
L'eau ne vaut rien lorsque l'on tremble
Le cidre guère mieux
Mon bon ami, trinquons ensemble
Goûtes-moi ce vieux vin

Mon bon monsieur, on ne m'a rien
Jeté le long des routes
Je voudrais, avec votre chien
Partager deux ou trois croûtes

Si depuis ce matin tu rodes
Tu dois être affamé
Voici du pain, des crêpes chaudes
Voici du lard fumé

Chassez du coin de votre feu
Ce rat d'eau qui ne bouge
Êtes-vous blanc, êtes-vous bleu ?
Moi je suis plutôt rouge
Qu'importe ces mots : république
Commune ou royauté
Ne mêlons pas la politique
Avec la charité

Puis le métayer s'endormit
Le minuit étant proche
Alors le vagabond sortit
Son couteau de sa poche
L'ouvrit, le fit luire à la flamme
Puis se dressant soudain
Il planta sa terrible lame
Dans la miche de pain

Au matin jour, le gueux s'enfuit
Sans vouloir rien attendre
Oubliant son couteau pointu
Au milieu du pain tendre
Tous dormirez en paix, oh riches
Vous et vos capitaux
Tant que les gueux auront des miches
Pour planter leur couteau